

L'arrivée de l'eau courante à Saint-Imier

Le 14 mai 1893 est inauguré le réseau d'alimentation d'eau potable de Saint-Imier. Faute d'une source abondante aux abords de la localité, c'est la Raissette, à Cormoret, qui est captée et distribuée.

Aujourd'hui encore, la Raissette coule dans les robinets imériens, augmentée depuis d'une autre source de Cormoret, le Torrent. Cependant, inquiets d'accroître la sécurité de leur alimentation en eau potable, Saint-Imier et le Syndicat des eaux des Franches-Montagnes projettent l'exploitation d'un forage profond aux Sauges, à Sonvilier.

Dans ce dossier, nous vous proposons de plonger aux origines de cette réalisation remarquable.

Pour en savoir plus

L'eau des villes. Aux sources des empires municipaux, Géraldine Pflieger, Le savoir suisse, 2009

Point(s) d'eau, une contribution des institutions culturelles de la Ville de La Chaux-de-Fonds à l'occasion de l'année internationale de l'eau douce, La Chaux-de-Fonds, Direction des Affaires culturelles, 2003

Souvenir de l'inauguration des eaux à Saint-Imier : dimanche, 14 mai 1893, Pierre César, Émile Hauert, Saint-Imier, 1893

Voir aussi :
Mémoires d'Ici, dossiers documentaires Saint-Imier

Services des eaux Saint-Imier, à l'adresse <http://www.saint-imier.ch>

Sources

Mémoires d'Ici, *Le Jura bernois*, 1874-1905

Archives municipales de Saint-Imier, dossiers eaux

Services techniques Saint-Imier, plans

Office des eaux et des déchets du canton Berne (OED), plans et archives



Saint-Imier, fête des eaux, 14 mai 1893
(Collections Mémoires d'Ici)

LE DOSSIER:

- Un défi à relever
- Du bourg agricole à la cité industrielle
- Le réseau des fontaines de 1875
- De l'alimentation en eau à l'électricité : premiers projets
- La difficile acquisition de la Raissette
- La réalisation du projet
- La fête des eaux
- Développements
- Annexe





Un défi à relever

« Le luxe de l'eau est un luxe de propreté. Au milieu de tant d'autres qui sont discutables, réjouissons-nous d'en rencontrer un dont le bon goût n'ait jamais à souffrir ».

Émile Hauert, *Les eaux de Saint-Imier*, 1893

Les circonstances de l'arrivée de l'eau courante à Saint-Imier, en 1893, ne sont pas sans rappeler celles qui entourèrent six ans plus tôt l'adduction d'eau à La Chaux-de-Fonds. Ici aussi, le bourg souffre du manque d'eau caractéristique des hautes vallées jurassiennes dans lesquelles les pluies abondantes ne restent guère en surface, mais s'infiltrant et se perdent dans le sous-sol karstique.

Les deux cités horlogères, qui se sont développées sur les cendres de terribles incendies, vivent un séisme démographique et économique lorsqu'elles font appel à des moyens techniques innovants pour être approvisionnées en eau et garantir leur expansion.

En effet, dans cette seconde moitié du XIX^e siècle, l'alimentation en eau courante est envisagée par les politiques et les industriels — ce sont souvent les mêmes — comme un argument décisif dans la compétition qui se joue entre communes voisines. La précocité du réseau n'est pas à mettre en relation avec la disponibilité de ressources locales, mais bien avec l'irréductible volonté des édiles de soutenir le mouvement d'industrialisation. Pour faire face à la concurrence de nouvelles cités, les autorités se font les chantres du progrès et se lancent dans une aventure ambitieuse, coûteuse, mais souvent controversée.



Guillaume Ritter

(Biographies neuchâteloises. Tome 3, publié sous la direction de Michel Schlup, Hauterive, 2001)

Guillaume Ritter (1835-1912), auteur du projet d'adduction d'eau à La Chaux-de-Fonds, proposa à Saint-Imier des solutions novatrices, mais qui furent jugées trop coûteuses.

Ce Neuchâtelois obtient en 1856 un diplôme d'ingénieur-constructeur de l'école centrale des Arts et Manufactures à Paris. Il est à l'origine de réalisations importantes : l'alimentation d'eau de Neuchâtel (1865), l'amenée d'eau de la ville d'Avignon (1869), la construction du barrage de la Maigrauge et d'une zone industrielle sur le plateau de Pérolles à Fribourg (1870-1875), l'adduction d'eau de la Chaux-de-Fonds (1887), une installation hydraulique à Genève, des travaux dans le cadre de la Correction des eaux du Jura. Il projeta même d'alimenter en eau potable la ville de Paris par une adduction depuis le lac de Neuchâtel.

En ce printemps 1893, le progrès industriel rime également avec affrontements sociaux à Saint-Imier, comme ne manque pas de le rappeler le Conseiller d'État Albert Gobat dans son discours le jour de l'inauguration des eaux. Un grave conflit social a éclaté à Saint-Imier dans la fabrique de boîtes Robert Gygax. Le 29 mai, une manifestation dégénère et trente ouvriers seront condamnés à des peines de prison.

C'est d'ailleurs sans doute pour disperser les manifestants emmenés par Alcide Dubois que les sapeurs-pompiers de Saint-Imier actionnèrent pour la première fois de leurs nouvelles lances incendie...

M. le conseiller d'Etat Gobat, jetant un coup d'œil rétrospectif sur les annales du village constate les progrès accomplis dans le domaine industriel, l'orateur regrette que dans le domaine social ceux-ci soient si lents à se réaliser ; il exprime le vœu que l'antagonisme que l'on cherche à établir par de fausses doctrines entre le capital et le travail, disparaisse peu à peu, que les rapports entre ouvriers et patrons deviennent plus cordiaux, car c'est de l'accord entre le capital et le travail, de l'entente entre les ouvriers et les patrons que peuvent seulement naître les réformes qui ouvriront une ère de prospérité pour nous.

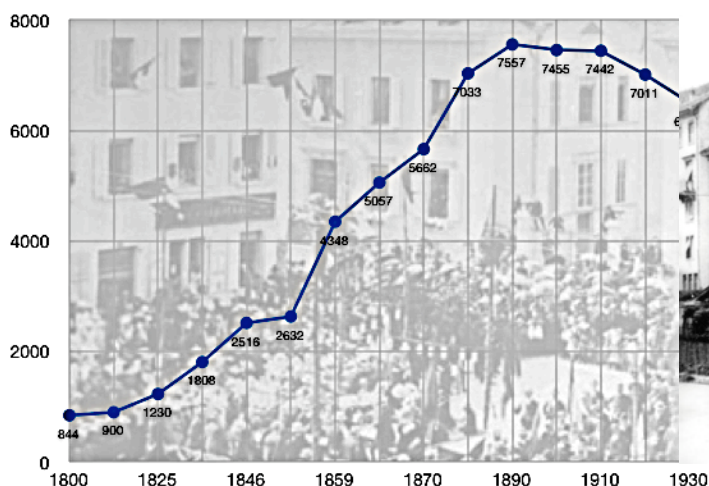


Du bourg agricole à la cité industrielle

En 1797, Saint-Imier n'est qu'un petit village agricole de 800 habitants. Les habitations se concentrent autour des deux églises et de quelques fontaines alimentées par de modestes sources : la Volan, la Saint-Imière ou encore la fontaine du Diaconnat. Au nord, la source de la Fiole alimente également les moulins Bruans. Chaque ménage s'approvisionne à ces points d'eau et conserve le précieux liquide dans des seaux en cuivre.

Dès 1850, le succès de l'industrie horlogère et la croissance démographique impressionnante bouleversent la physionomie du village.

Trois grands incendies dévastent le centre de la localité en 1839, 1843 et 1856, accélérant la mutation (61 maisons incendiées). Les premières habitations ouvrières à étages remplacent les anciennes fermes (les « plâtres ») dans un plan en damier novateur. Symbolisant cet élan, deux fontaines monumentales sont installées sur la Place Neuve et sur la la Place des XIII Cantons, nouvellement créées. Néanmoins, les ressources s'avèrent insuffisantes et ne combleront plus les besoins de la cité industrielle dont la population a doublé entre 1850 et 1860.

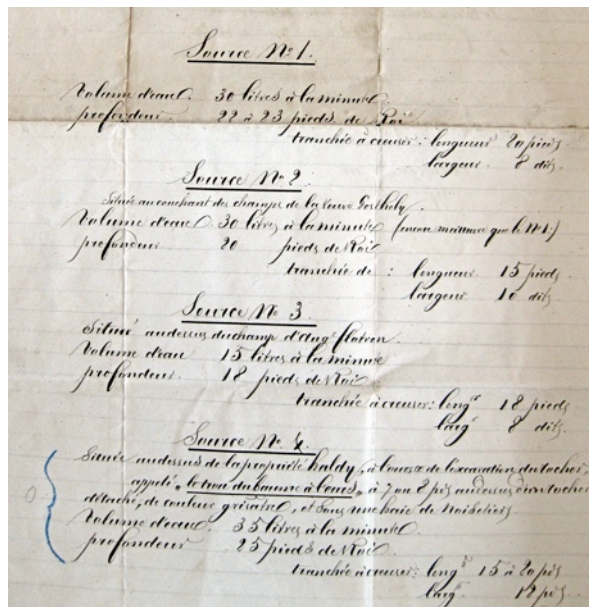


(Collections Mémoires d'Ici)

La population de Saint-Imier au XIX^e siècle

Dès le milieu du XIX^e siècle, Saint-Imier recherche activement de nouvelles sources, comme en témoigne ce document daté des 18 et 19 juillet 1850. Il s'agit d'un rapport établi par un « hydroscope » de Lons-le-Saunier qui signale au Conseil de Bourgeoisie l'existence de six petites sources au pied de la forêt du Droit.

Entre 1868 et 1877, des études et des forages sont entrepris dans cette zone, au lieu-dit Champ Meusel. Les travaux seront entravés par des oppositions.



(Rapport de l'« hydroscope » (Archives municipales)



Le réseau des fontaines de 1875

« Depuis de nombreuses années, le besoin d'eau potable se faisait sentir d'une façon toujours plus sensible. Il a été constaté qu'en été, lors des sécheresses, les fontaines ne donnaient pas ensemble, par jour, un pot d'eau par habitant. »

Le Jura bernois, 17 décembre 1873

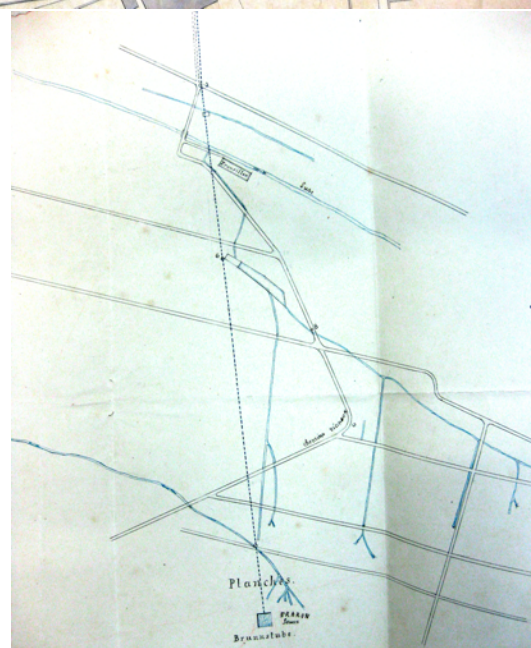


Extrait du plan d'alimentation des fontaines, 1874
(Archives municipales)

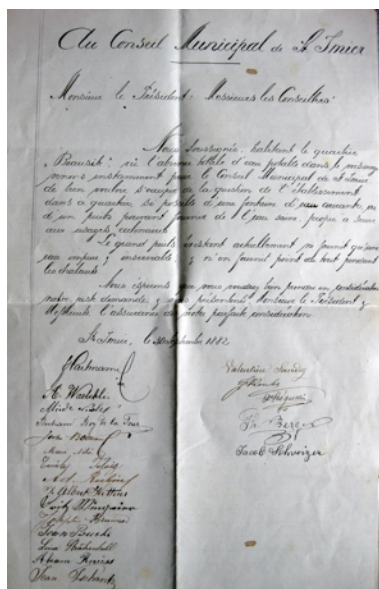


Alors que les plaintes des habitants se font de plus en plus pressantes, c'est l'arrivée du train, en 1874, qui est à l'origine de la création d'un véritable premier réseau d'alimentation en eau à Saint-Imier. En effet, les chemins de fer Jura — Berne — Lucerne cherchent à capter des sources pour ravitailler les locomotives à vapeur à la gare. La municipalité s'associe aux chemins de fer et décide d'acquérir et de capter les sources du Praz Rond, sur le versant nord du Chasseral. Le trop-plein de la gare, estimé à 600 000 litres par jour, sera utilisé pour l'alimentation, par gravité, de 16 nouvelles fontaines publiques au moyen d'un réseau de distribution achevé en 1875.

La réalisation du projet se heurte temporairement aux réactions des industriels qui dépendent de ces sources et qui font valoir leurs droits. C'est le cas des propriétaires des Moulins Bruans, sur la Fiole, ou encore d'Ernest Francillon, qui craint pour l'alimentation du réservoir au-dessus de sa fabrique des Longines.



Plan de situation de la canalisation du Praz Rond en direction la gare de Saint-Imier
(Archives municipales)



*Pétition des habitants du quartier de Beausite pour la construction d'une fontaine, 1882
(Archives municipales)*

Loin de calmer les esprits, la construction de ce premier réseau ouvre une véritable boîte de Pandore : dès 1874, une pluie de requêtes, plaintes et pétitions des habitants des quartiers qui s'estiment lésés s'abat sur le conseil municipal ; la pression de l'eau du Praz Rond est faible et ne permet d'alimenter qu'une partie de la cité. Le bourg ne cesse de grandir, de nouvelles demandes surgissent au début des années 1880. La mécanisation des ateliers d'horlogerie requiert elle aussi de l'eau pour faire fonctionner les machines à vapeur.

Ainsi, alors même que Saint-Imier inaugure son premier réseau, ces revendications contraignent les autorités à trouver une solution globale si elles ne veulent pas voir la cohérence du système brisée.

Les fontaines de Saint-Imier sont souvent affectées par les sécheresses saisonnières. D'autres fois, ce sont les pollutions diverses qui altèrent l'eau, ainsi qu'en témoigne cette plainte de 1876 :

« Les soussignés riverains de la fontaine dite la St Imière prennent la liberté de vous exposer que depuis quelque temps, l'eau de cette fontaine est imbuvable, attendu qu'elle charrie des excréments qui rendent son usage impossible et dangereux. [...] »
(Archives municipales)



De l'alimentation en eau à l'électricité : les premiers projets

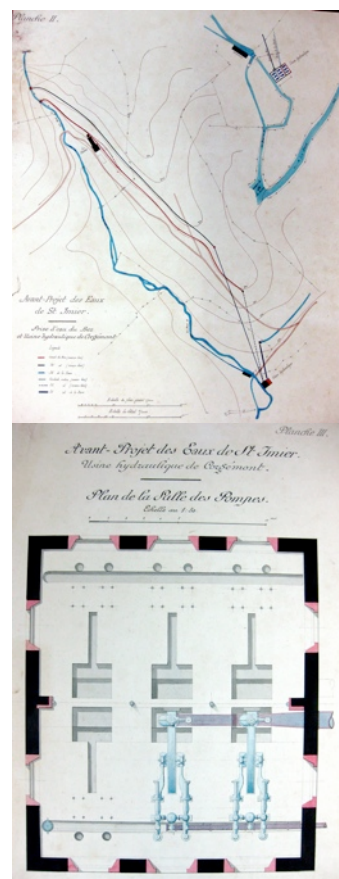
Après quelques décevantes tentatives de forages aux abords de la localité, on cherche la solution plus loin, dans les sources abondantes situées en aval de Saint-Imier, à Cormoret et Corgémont. La question technique n'est plus un obstacle, on estime pouvoir capter une eau potable jusqu'à 300 m au-dessous de Saint-Imier.

En 1884, l'ingénieur veveysan Roy propose d'élever les sources de la Doux, près de Cormoret. Cette solution sera abandonnée, l'eau étant jugée impropre à la consommation.

Le 27 avril 1889, Guillaume Ritter, ingénieur de Neuchâtel renommé, auteur du projet d'adduction de La Chaux-de-Fonds, propose dans une conférence publique qui fait grand bruit une solution ambitieuse : alimenter Saint-Imier en eau potable et doter simultanément la cité de l'énergie électrique et de l'éclairage public au moyen de la source du Bez, à Corgémont.

L'enthousiasme des initiateurs se heurte bientôt aux oppositions qui se font entendre dans les communes voisines et dans le milieu des usiniers de la Suze. À Saint-Imier, une campagne de souscription des abonnements auprès des propriétaires rencontre un accueil mitigé, ceux-ci s'inquiétant du prix du raccordement.

À la fin de l'année 1889, une commission des eaux est nommée. La mise à l'étude définitive des projets est confiée à l'ingénieur bâlois Otto Spiess. Celui-ci rejette d'emblée un projet sur le Praz Rond (débit irrégulier et insuffisant), ainsi que les propositions des architectes biennois Frey et Haag, l'une avec les eaux de la Doux, l'autre avec celles de la Raisse, toutes deux à Cormoret.



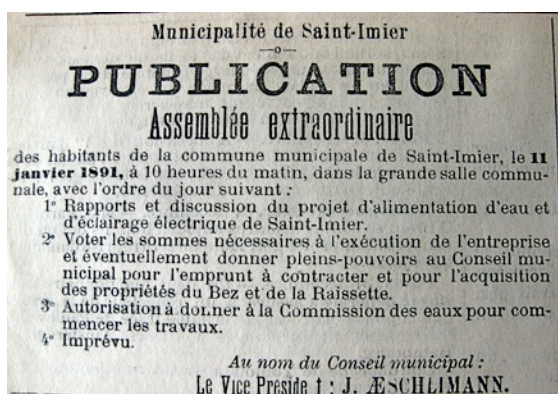
Le rapport final de Spiess indique quatre projets susceptibles de fournir les huit litres d'eau par seconde nécessaires :

1 Le projet Ritter : prendre l'eau du Bez à Corgémont et, à l'aide des forces réunies du Bez et de la Suze, l'élever jusqu'à Saint-Imier. Là, l'eau nécessaire à la production d'électricité est transformée dans une usine aux Longines, le reste alimente le bourg en eau potable.

2 Le projet Ritter modifié : identique au premier, mais avec l'usine électrique à Corgémont.

3 Le projet Bez-Suze-Raissette : transformées à Corgémont, les eaux du Bez et de la Suze fournissent l'électricité pour élever la Raissette à Cormoret et alimenter en énergie électrique Saint-Imier. La Raissette, très pure, sert à l'alimentation en eau potable.

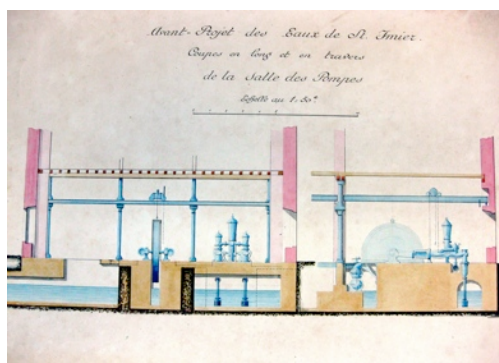
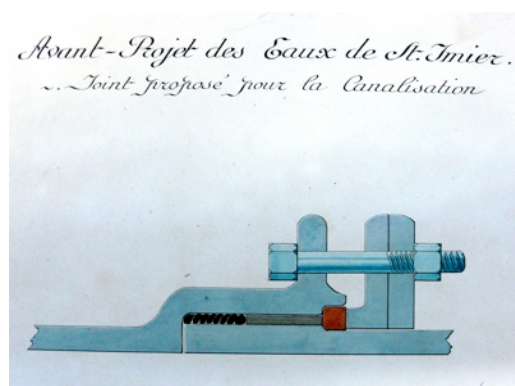
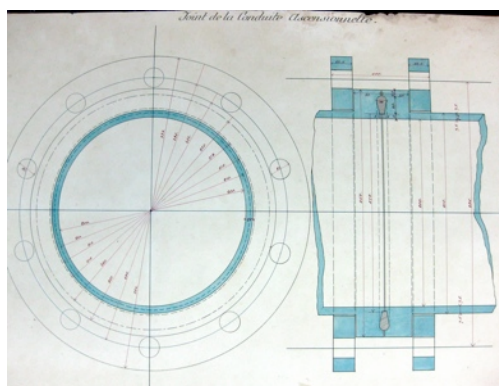
Ces solutions sont trop coûteuses ; il faudrait vendre beaucoup d'eau et d'électricité pour les rentabiliser.



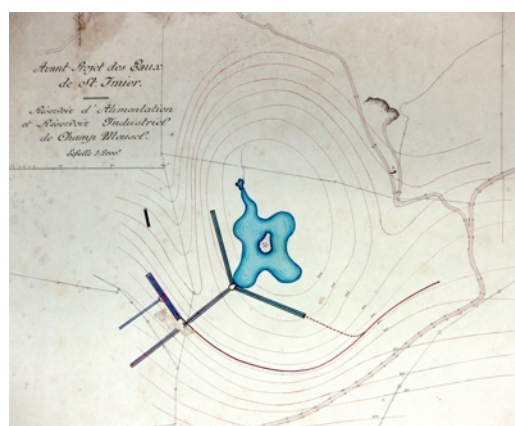
4 Le projet Bez-Raissette (projet d'Otto Spiess) : projet comparable au précédent, mais sans recours aux eaux de la Suze.

Les projets sont soumis aux habitants réunis en assemblée le 11 janvier 1891. La solution Bez-Raissette, soutenue par la commission, est retenue à l'unanimité. Le 22 septembre, le projet définitif est accepté. Le coût pour la commune est estimé à 800 000. — , couverts par un emprunt.

Le Jura bernois, 3 janvier 1891



Avant-projet des eaux de Saint-Imier, plans conservés aux archives municipales de Saint-Imier.



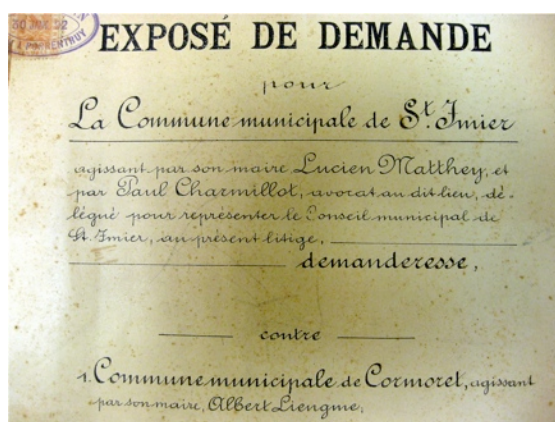
En 1889, Guillaume Ritter développe l'idée d'un « lac industriel » dans le creux de Champ Meusel. Louis Rollier publie dans le Jura bernois une étude géologique qui aboutit à la même proposition. (Archives municipales)



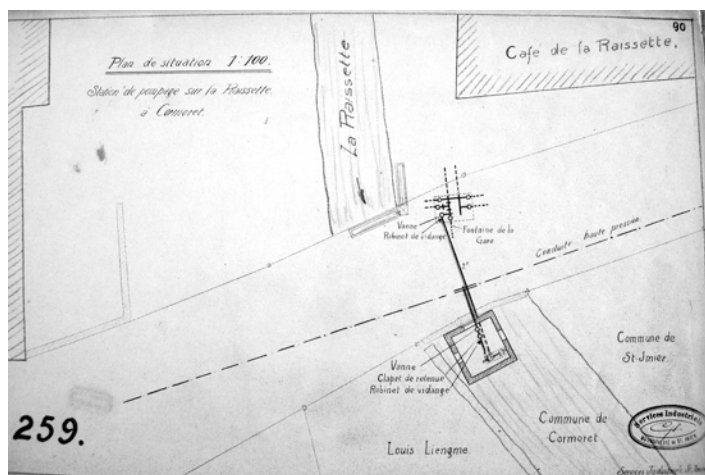
La difficile acquisition de la Raissette

Le 29 janvier 1891 donc, la municipalité de Saint-Imier acquiert pour 40'000. — le domaine de la Raissette à Cormoret : une maison d'habitation, le terrain, un moulin, et surtout une source à grand débit, la Raissette, dite aussi petit Torrent.

Deux particuliers, Jean Vogt et sa soeur Caroline Bühler-Vogt, de Cormoret, en sont alors propriétaires ; en effet, alors que les droits sur les cours d'eau avaient longtemps constitué une régalie aux mains du seigneur, le prince-évêque de Bâle, à la chute de l'ancien régime, en 1797, ces droits sont revenus aux propriétaires fonciers. Désormais, les usiniers qui tenaient en fief le moulin de la Raissette au temps des princes-évêques en sont pleinement propriétaires et non plus simples tenanciers ou fiefteurs, de même qu'ils sont propriétaires de la source de la Raissette.



Première page de l'épais dossier remis à la justice par l'avocat Balimann (Collections Mémoires d'Ici)



Plan de situation des installations à Cormoret, non daté (Berne, OED)



Plan du fief du Petit Torrent, 1728
(Archives de l'ancien évêché de Bâle, Porrentruy)

En mai 1891, se fondant sur d'hypothétiques droits acquis, les communes bourgeoise et municipale de Cormoret, ainsi que des usiniers de la Suze font opposition à cette transaction et à la dérivation de la source qui alimente de nombreuses fontaines du village. Le 6 décembre, le Conseil-Exécutif refuse d'autoriser les travaux à Cormoret avant que la question de la propriété de la source soit tranchée. Le 30 décembre 1891, les autorités imériennes réagissent par l'intermédiaire de l'avocat Balimann. En janvier 1892, une première opposition est retirée, puis rapidement d'autres.

Enfin, le 30 avril, *Le Jura bernois* annonce qu'un accord a été trouvé : Saint-Imier verse 5000.- à Cormoret, prend à charge les frais du procès entamé et laisse au village huit litres d'eau par seconde. La bourgeoise de Cormoret cède le terrain qui avoisine la source et donne le passage gratuit aux conduites sur son territoire.

Depuis lors, la municipalité imérienne est propriétaire de la source de la Raissette qui fournit l'essentiel de son eau.



La réalisation du projet de la Raissette

L'étude définitive a été élaborée durant l'été 1891. En novembre déjà, on donne le premier coup de pioche au réservoir des Crêts, à Saint-Imier, dont les travaux seront achevés un an plus tard. Dans le même temps, on réalise le réseau urbain de distribution.

« Par ce beau temps de mai, il est agréable de voir de nombreuses équipes occupées à la canalisation des eaux.

Depuis une vingtaine de jours, les travaux ont commencé à la rue du Stand, ils se sont continués par la rue de Maronniers, et, à la fin, de cette semaine, toute la Grand Rue sera terminée. Cela marche très rapidement. Il est vrai que jusque maintenant les entrepreneurs sont favorisés d'une température splendide et n'ont rencontré pour ainsi dire aucune difficulté de terrain. »

Le Jura bernois, 26 mai 1892

En raison de la bataille judiciaire en cours, les travaux seront en revanche retardés jusqu'en avril 1892 à Cormoret.

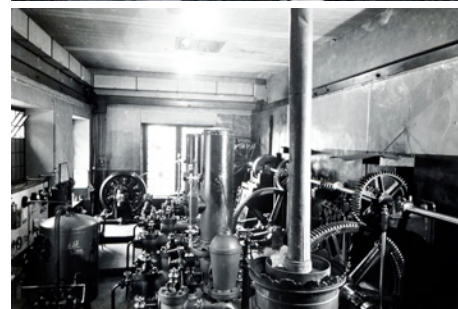
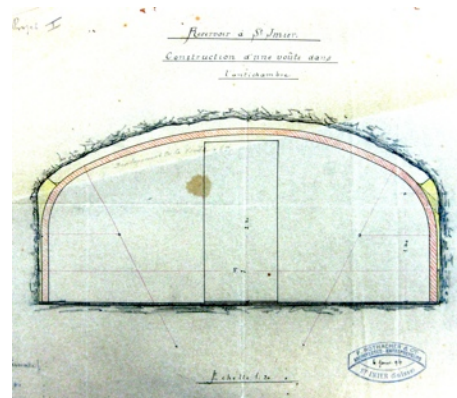
Une station de captage est alors construite à l'endroit même où la source jaillit, à une altitude de 718 m. Dans un bâtiment adjacent, un système de pompage (provisoirement actionné par une machine à vapeur) refoule l'eau dans une conduite ascensionnelle aboutissant à un petit réservoir situé au-dessus de Cormoret (913 m).

De là, par gravité, l'eau dévale une conduite de 4270 m jusqu'aux canalisations urbaines de Saint-Imier. L'excédent est refoulé dans le réservoir des Crêts (900 m), où la réserve permet d'alimenter la cité quand les pompes de Cormoret ne fonctionnent pas. C'est également dans ce réservoir de 1300 m³ qu'une provision incendie est disponible. À l'inauguration, la longueur totale de la canalisation en ville est de 9544 m. Quatre-vingts hydrants sont installés, 230 abonnés ont accès à l'eau courante.

Le système de pompage est mis en route le 3 février 1893 déjà. Le 21 février, les robinets de Saint-Imier sont alimentés par l'eau courante.

L'exécution de la partie électrique sera ajournée. En effet, en mai 1892, un consortium formé pour l'utilisation des forces du Doubs à La Goule présente ses offres à Saint-Imier. Cette proposition est acceptée en assemblée communale le 22 décembre. Le nouveau projet « La Goule — Raissette » sera entièrement exécuté en 1895.

En octobre 1904, une nouvelle station de pompage au réservoir des Crêts permettra d'alimenter Mont-Soleil.



Plan du réservoir des Crêts, vues extérieure et intérieure de la station de captage de la Raissette vers 1910 (Archives municipales)

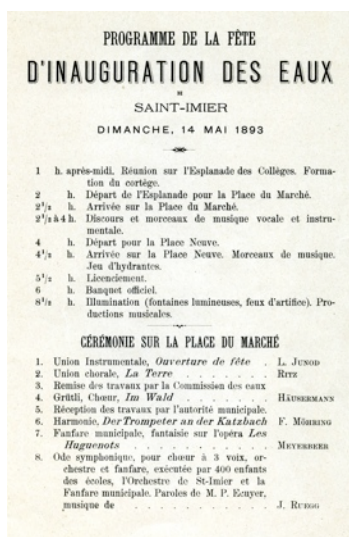
Eaux de Saint-Imier. — C'est avec un sentiment de légitime satisfaction que nos ménagères prenaient aujourd'hui délicatement en mains le robinet, soit en nickel soit bronzé, qui fait l'ornement de leur cuisine. Aussitôt s'est échappée une belle eau, limpide, fraîche, que chacune laissait couler avec délices pendant un instant, au grand ébahissement des petits et des grands. La voilà donc arrivée à chef cette belle œuvre des eaux et dont l'installation de l'électricité fera le couronnement !

Les sacrifices imposés seront dans tous nos ménages largement compensés par les beaux avantages de l'installation de l'eau dans les cuisines. Aussi pensons qu'il est de l'intérêt bien entendu des propriétaires qui, pour des motifs divers ont différé les installations, de ne pas trop tarder à le faire s'ils tiennent à conserver des locataires qui voudront se mettre au bénéfice de cette grande entreprise.

Le Jura bernois, 21 février 1893



La fête des eaux



« Le soir, par une température douce, parfois légèrement rafraîchie de brise, la foule calme, heureuse, digne dans sa joie, se promenait dans les rues étincelantes de lumière. Les fusées qui déchiraient les airs éclatant en gerbes dans le ciel bleu, les gerbes d'eau colorées des fontaines lumineuses, les notes des fanfares, tout donnait à cette belle soirée l'aspect d'une nuit réellement féerique. »

Le Jura bernois, 16 mai 1893

Le 14 mai 1893, Saint-Imier inaugure en grande pompe ses nouvelles installations. La fête est mémorable et chacun est convaincu que cette infrastructure ouvre une ère de prospérité.

La municipalité gère entièrement l'approvisionnement en eau. Ce sont alors 230 propriétaires qui ont souscrit un abonnement, 250 embranchements sont déjà exécutés. Le mètre cube d'eau est facturé 30 centimes. À la fin mars, on évaluait le coût approximatif du projet à 500'000.- et on ne craignait pas un dépassement du budget.

Une brochure est imprimée pour rappeler le souvenir de ce grand jour. On y trouve notamment la chanson composée pour l'occasion par Ecuyer et Ruegg et qui fut interprétée par 400 écoliers.

LES EAUX DE SAINT-IMIER

LE TORRENT

Chœurs de
M. Ruegg

Fin - O Dieu, que j'aime les
monts; Roulez dans la gorge sauvage
Vos flots limpides et profonds
Avec le bruit sourd de l'orage.
Entre vos rives bondissez
Sous nos yeux ravis, fraîches ondes,
Et sur les galds amassés
Courez aux plaines bientôt blanches.

Vous ne glisserez plus longtemps
Vers la douce et chaude campagne,
Flots que carressent les autans,
Que la feuille morte accompagne.
Qu'il murmure adieu pour toujours
A son lit de mousse et de pierres.
Le torrent qui dans ses détours
Y brise encor ses vagues fières.

Ton cours, impétueux, puissant,
Au savoir de l'homme est docile;
Il t'a refoulé, nouveau sang,
Dans les artères de la ville.
Ainsi soumis à nos besoins,
O source, bouillonnante et pure,
Il ne t'en aimera pas moins,
L'homme qui dompte la nature.

P. ECUYER.

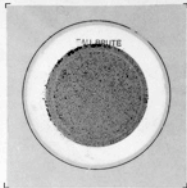
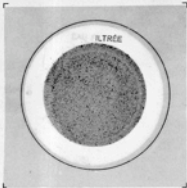
Souvenir de l'inauguration des eaux à Saint-Imier : dimanche, 14 mai 1893, *Pierre César, Émile Hauert (Collections Mémoires d'Ici)*

La cité s'est simultanément équipée de 80 hydrants qui apportent l'eau sous pression au cœur des quartiers. La lutte contre l'incendie en sera profondément modifiée. Le 27 mars 1893, le Conseil général adoptait le premier règlement d'organisation du corps des sapeurs-pompiers de Saint-Imier.



Développements

SOURCE DE LA RAISSETTE A CORMORET
CONTROLE DE LA FILTRATION

Date	24 JUIL. 1957
Température de l'eau	17 °C
Dimensions du sable	0.5 - 1.2 mm
Epaisseur de la couche de sable	60 cm
Vitesse de filtration	5 m/h
Pertes de charge dans la couche filtrante	0.145 m
Matières en suspension dans l'eau brute	mg/L
Matières en suspension dans l'eau filtrée	mg/L
Efficacité de la filtration	%

12 6.57 Sauser

SERVICES TECHNIQUES DE LA MUNICIPALITE - ST-IMIER -

*Analyse de l'eau de la Raisetette en 1957
(Archives municipales)*

1934 construction d'un second réservoir aux Crêts (Saint-Imier).

1964 Inauguration de la station de filtrage de Cormoret.

1964 Une convention entre la commune et le Syndicat des eaux des Franches-Montagnes permet à Saint-Imier d'accéder à la source du Torrent.

1972 Construction d'une seconde conduite d'amenée Cormoret-Saint-Imier.

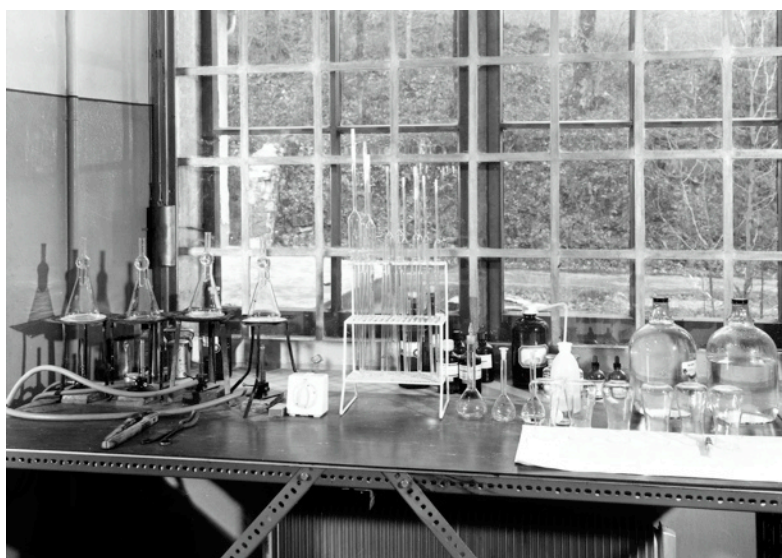
1971 Convention avec le Syndicat des eaux du Chasseral pour l'alimentation des fermes du Chasseral.

1990 Nouveau système de traitement de l'eau à la station de pompage de la Raisetette (lutte contre les effets des infiltrations de purin).

1993 Une fontaine des 100 ans est offerte à la population de Saint-Imier par les artisans de la reconstruction de la salle de spectacles.

2007 Aboutissement du forage profond des Sauges.

Automne 2009 Forage des Sauges, présentation du projet technique définitif.



*La nouvelle station de filtrage de Comoret est inaugurée en 1964.
(Archives municipales)*

Annexe : **1873-1905 : chronologie de la question de l'eau à Saint-Imier dans le journal le Jura bernois**

15 décembre 1873

L'assemblée communale donne pleins pouvoirs au conseil communal pour le captage de la source des Planches.

JUBE 17.12.1873

9 mars 1874

L'assemblée communale donne pleins pouvoirs au conseil communal pour acquisition de la source du Prairon (Praz Rond).

JUBE 11.3.1874

1889

Projet d'alimentation en eau par les sources de La Raissette ou de la Doux

JUBE 19.2.1889 notes techniques JUBE

20.2.1889 JUBE 21.2.1889

JUBE 26.2.1889 JUBE 15.3.1889 JUBE

17.3.1889 JUBE 30.3.1889

JUBE 7.6.1889 JUBE 9.6.1889

1889

Louis Rollier : Etude géologique pour la recherche d'eau au Champ-Meusel

JUBE 20.2.1889 JUBE 21.2.1889

1889

Conférence de Georges Ritter : La question des eaux à Saint-Imier

JUBE 30.3.1889 JUBE 31.3.1889

JUBE 30.4.1889 JUBE 1.5.1889 JUBE

3.5.1889

4/11 juin 1889

Le conseil communal autorise le comité d'initiative à entreprendre des fouilles pour la recherche d'eau

JUBE 19.6.1889

29 octobre 1889

Le Conseil général décide la mise à l'étude du problème de l'alimentation en eau

JUBE 1.11.1889

27 avril 1890

L'assemblée communale vote un crédit de 15'000 fr. pour étude définitive du projet d'alimentation en eau

JUBE 29.4.1890 données techniques et financières JUBE 29.4.1890

JUBE 30.4.1890

6 janvier 1891

Le Conseil général prend connaissance des rapports concernant les projets d'alimentation en eau. Il décide de proposer à l'assemblée communale de voter des crédits et de donner les pleins pouvoirs au Conseil municipal pour con

tracter les emprunts aux fins d'acquisition des propriétés du Bez et de la Raissette.

JUBE 9.1.1891 JUBE 10.1.1891 JUBE 11.1.1891

1891

L'eau et l'électricité à Saint-Imier

JUBE 9.1.1891 JUBE 10.1.1891 JUBE

11.1.1891 JUBE 14.1.1891

JUBE 31.5.1891

11 janvier 1891

L'assemblée communale adopte les projets d'alimentation en eau et fourniture d'électricité - fourniture d'électricité par le Bez de Corgémont et l'eau par la Raissette de Cormoret - et donne pleins pouvoirs au Conseil municipal pour la réalisation.

JUBE 3.1.1891 publicité JUBE 13.1.1891 JUBE 16.1.1891 JUBE 17.1.1891

27 janvier 1891

Le Conseil municipal approuve les actes d'acquisition des propriétés du Bez et de La Raissette

JUBE 29.1.1891

3 février 1891

Le conseil communal prend connaissance d'un projet de convention avec la commune de Cormoret, pour l'alimentation en eau de ce village par la source La Raissette

JUBE 6.2.1891

17 février 1891

Le Conseil municipal demande une concession d'eau dans la Suze, entre Corgémont et Cortébert, pour le cas du développement du projet d'alimentation en eau

JUBE 3.3.1891

3 juin 1891

Le Grand Conseil bernois accorde la concession pour l'exploitation des sources du Bez à Corgémont et de La Raissette à Cormoret

JUBE 4.6.1891

22 septembre 1891

Le conseil communal adopte le projet d'alimentation en eau

JUBE 8.10.1891

1891

Résultats du concours pour la réalisation du réseau des eaux

JUBE 18.11.1891

30 décembre 1891 Le Conseil municipal prend connaissance d'un rapport sur l'alimentation en eau par la source de La Raissette à Cormoret JUBE 3.1.1892	1892 Directives pour les propriétaires qui installeront l'eau dans leurs immeubles JUBE 15.7.1892 texte 1892 Règlement et tarif des abonnements aux eaux JUBE 30.7.1892 texte JUBE 31.7.1892 JUBE 2.8.1892 JUBE 3.8.1892 JUBE 4.8.1892
12 janvier 1892 Le Conseil municipal enregistre le retrait des plaintes contre le projet d'alimentation de La Raissette de Cormoret JUBE 21.1.1892	
2 février 1892 Le Conseil municipal enregistre de nouvelles plaintes contre le projet d'alimentation de La Raissette de Cormoret JUBE 21.1.1892	28 septembre 1892 Le Conseil général vote plusieurs crédits liés à l'alimentation en eau JUBE 1.10.1892
27 avril 1892 Le Conseil général ratifie un contrat après entente avec la commune de Cormoret pour alimentation en eau par la source de La Raissette JUBE 30.4.1892	1893 Une visite au réservoir des Crêts JUBE 10.1.1893 récit
17 mai 1892 Le Conseil municipal prend connaissance d'un projet pour restauration de la source La Raissette à Cormoret JUBE 22.5.1892	3 février 1893 Mise en activité du pompage des eaux JUBE 2.2.1893 JUBE 5.2.1893
23 mai 1892 Le gouvernement bernois autorise les travaux pour alimentation en eau JUBE 16.6.1892	21 février 1893 L'eau courante de La Raissette livrée à Saint-Imer JUBE 21.2.1893
11 juin 1892 L'assemblée communale ratifie la convention concernant le passage des canalisations JUBE 26.7.1892	14 mai 1893 Fête de l'inauguration des eaux JUBE 6.5.1893 programme JUBE 13.5.1893 publicité JUBE 14.5.1893 JUBE 16.5.1893 récit JUBE 20.5.1893
1892 Le projet de La Raissette JUBE 12.6.1892 JUBE 14.6.1892	1904 Projet d'adduction d'eau au Mont-Soleil JUBE 28.4.1904 JUBE 27.9.1904 notes techniques JUBE 4.10.1904
	9 octobre 1904 Inauguration des eaux au Mont-Soleil JUBE 11.10.1904

Cette chronologie a pu être réalisée grâce à M. Denis Moine qui a dépouillé le journal *Le Jura bernois* entre 1874 et 2002.

Le Jura bernois ainsi que les travaux de Denis Moine peuvent être consultés à Mémoires d'Ici.

© Mémoires d'ici 2009 - 13

